



HISTOIRE

**LES ANARCHISTES RUSSES.** – Paul Avrich  
*Nada, Paris, 2020, 432 pages, 22 euros.*

De Michel Bakounine et Pierre Kropotkine à la révolution russe, la ligne paraît droite qui mène à Nestor Makhno et à Cronstadt. La réédition du livre de Paul Avrich, qui date de 1967, présente une histoire plus complexe. Loin des prophètes en exil, le courant libertaire ne se développe en Russie qu'à partir de la révolution de 1905, comme une aile radicale du mouvement «populiste», partisan d'un socialisme paysan. Dès lors, il se subdivise : groupes terroristes, insurrectionnalistes, anarcho-communistes, syndicalistes, individualistes, mystiques... Après février 1917, l'anarchisme est dans l'air du temps, et ces diverses chapelles gagnent en audience. Faute d'unité et d'implantation, les anarchistes ne modifient pas le cours des événements. Favorables à une deuxième révolution en Octobre, ils sont divisés face au bolchevisme : certains s'y rallient, à l'image de Victor Serge ; les «anarchistes soviétiques» tentent de s'adapter. Enfin, ceux qui brandissent l'étendard d'une troisième révolution, comme Makhno, se heurtent au parti-État communiste. Ce livre richement illustré se clôt sur une postface de Mikhail Tsovma qui en actualise utilement les enjeux historiographiques et politiques.

ÉRIC AUNOBLE

**PARIS EST UNE GUERRE. 1940-1945.** – Janet Flanner  
*Éditions du Sous-Sol, Paris, 2020, 272 pages, 20 euros.*

Chroniqueuse pour le *New Yorker*. Janet Flanner, fine lettrée qui vécut à Paris à partir des années 1920, retourne aux États-Unis lors de la seconde guerre mondiale. De là, elle décrit la vie quotidienne dans la capitale française en s'appuyant sur les témoignages des Américains qui parviennent à quitter l'Europe. L'écriture est limpide et la leçon d'histoire à la hauteur de l'enjeu. Les descriptions de Paris sous l'Occupation évoquent une résistance dans les détails – comme les toussotements pendant les informations au cinéma. Les couvre-feux sont expéditifs : «*Les Allemands avertissent les propriétaires par deux fois. La troisième, ils tirent une balle dans la fenêtre éclairée qui leur fait offense. Ils sont très corrects.*» Le plus remarquable, ce sont les longs portraits du maréchal Philippe Pétain, dont elle raconte la jeunesse et l'ascension, de la bataille de Verdun à son rappel pour diriger la France depuis Vichy, où règne un gouvernement de «*vieux messieurs dans une cité thermale*», selon les mots de l'historien Philip Guedalla.

CHRISTOPHE GOBY

**LE SPARTAKISME. Les dernières années de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht.** – Gilbert Badia  
*Otium, Ivry-sur-Seine, 2021, 448 pages, 25 euros.*

On connaît, ou on croit connaître, Rosa Luxemburg. Mais, derrière l'icône «Rosa», il y a toute une fraction du mouvement ouvrier allemand, dont la belle réédition du livre classique de Gilbert Badia vient rappeler les contours. Badia, pionnier des études germaniques dans ce domaine, relate les combats des minoritaires du Parti social-démocrate (SPD) contre la première guerre mondiale, leur rupture avec la majorité, leur travail d'organisation et de propagande dans un Reich que l'annonce de la révolution russe de 1917, l'approche de la défaite et l'agitation populaire mettent sous haute tension. Il retrace avec clarté les étapes de l'affrontement entre les spartakistes, fondateurs en décembre 1918 du Parti communiste d'Allemagne (KPD), et les sociaux-démocrates, qui, alliés aux forces les plus conservatrices, veulent assurer par tous les moyens le retour à l'ordre. Intellectuel engagé sans complaisance, il s'efforce de caractériser au plus juste ces spartakistes que l'on assimile trop souvent aux bolcheviks, offrant ainsi un tableau historique qui, cinquante ans après sa première publication, mérite encore d'être lu.

ANTONY BURLAUD

CINÉMA

**LOUIS MALLE. REGARDS SUR L'AMÉRIQUE.** – Pauline Guedj  
*Éditions Ovadia, Nice, 2020, 212 pages, 20 euros.*

Anthropologue et spécialiste des études afro-américaines, Pauline Guedj s'intéresse aux films américains de Louis Malle, réalisés entre 1977 et 1986, après deux fictions qui susciteront la polémique en France (*Le Souffle au cœur* et *Lacombe Lucien* – cloué au pilori par le critique Serge Daney). Malle s'exile aux États-Unis pour «repartir à zéro». Guedj fait de son livre à la fois un essai sur ces huit films indépendants et un voyage au sein des milieux sociaux évoqués par le cinéaste : les bordels de La Nouvelle-Orléans (*La Petite*), les casinos (*Atlantic City*), le quartier de Mission District à San Francisco (*Crackers*), le théâtre new-yorkais (*My Dinner With Andre* et *Vanya, 42<sup>e</sup> Rue*), les pêcheurs de la baie de Galveston au Texas (*Alamo Bay*), des communautés d'immigrés (*A la poursuite du bonheur*) et une petite ville du Minnesota, Glencoe (*God's Country*). Bien que Malle, en qui elle voit un ethnographe, soit hostile à la théorie, à laquelle il préfère l'intuition, l'auteur convoque Arnold van Gennep, Claude Lévi-Strauss, Clifford Geertz dans ses analyses des «mini-cultures» approchées par un cinéaste plus valorisé aux États-Unis qu'en France.

RÉMI NÉRI

THÉÂTRE

Comment prendre parti

Le livre dense et étonnant du critique et théoricien marxiste Fredric Jameson à propos de Bertolt Brecht a paru en 1998. Il aura donc fallu attendre plus de vingt ans pour qu'il soit publié en français (1). Cette étude n'a pour autant rien de périmé. Le dramaturge et poète est en effet abordé du point de vue très brechtien de l'«utilité», des «différentes manières» qu'il a «d'être toujours vivant pour nous», et si, d'évidence, la fin du siècle dernier n'a plus grand-chose à voir avec les temps présents, l'effondrement du «socialisme réel existant» avec la crise d'hégémonie du néolibéralisme, la hauteur de vue de Jameson permet à l'ouvrage de n'être pas seulement de circonstance. C'est que son attachement à Brecht découle d'un intérêt systématique, voire systémique, pour les œuvres philosophiques, culturelles, artistiques à teneur ou à effets anticapitalistes. Dès lors, si l'ouvrage lui est ô combien consacré, et avec précision et érudition, il l'est en l'inscrivant au cœur d'un complexe d'enjeux et de problèmes posés au très disparate front révolutionnaire de l'art.

Bien que prodigue et insaisissable, l'ouvrage défend une thèse. L'apport de Brecht consiste «en une méthode». Il se pourrait qu'elle tienne à la «construction des contradictions» et propose ainsi un engagement «productif avec le négatif». Tel serait alors le singulier déplacement didactique opéré : «Se tenir à l'affût du changement, le rattraper, épouser ses tendances de manière à infléchir ses vecteurs dans notre propre direction.» Et l'on voit bien que cette hypothèse permet de dater Brecht tout autant qu'elle rend incontournable sa position dans l'examen d'une production esthétique qui regarderait dans «notre direction».

Un art, car les réponses de Brecht sont celles d'un artiste, certes souvent dogmatique, mais irréductible aux injonctions du réalisme socialiste ; un artiste qui prend parti, par les moyens de la représentation théâtrale, pour le «Nouveau», aussi périlleux et discutable soit-il. Placer Brecht dans l'histoire, c'est alors se donner les moyens d'en percevoir les grandeurs et les limites et d'observer, dans une nouvelle période, le devenir des questions qui ont pu l'animer et des réponses qu'il y a apportées.

OLIVIER NEVEUX.

(1) Fredric Jameson, *Brecht et la méthode*, traduction de Florent Lahache, Éditions Trente-trois morceaux, Lyon, 2020, 344 pages, 25 euros.

(2) Milo Rau, *Vers un réalisme global*, traduction de Sophie André Fusek, L'Arche, coll. «Tête-à-tête», Paris, 2021, 192 pages, 18 euros.

AFRIQUE

Rwanda, une passion française

ALORS que deux énormes rapports – celui de l'historien Vincent Duclert pour le gouvernement français et celui du cabinet d'avocats américain Levy Firestone pour le gouvernement rwandais – ont été rendus publics au printemps dernier, plusieurs livres paraissent qui éclairent le génocide des Tutsis du Rwanda en 1994. Au total, des milliers de pages commentant directement ou indirectement la plus meurtrière des tragédies politiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Mais des jugements partisans se cachent souvent derrière les apparences de l'étude scientifique ou journalistique. Les ouvrages neutres – ou qui s'efforcent de l'être – sont rares. Le journaliste français Patrick de Saint-Exupéry propose un voyage à travers le Rwanda et la République démocratique du Congo (RDC) destiné à déconstruire la thèse d'un «second génocide» commis à l'encontre des Hutus par le Front patriotique rwandais (FPR) de M. Paul Kagamé, au pouvoir à Kigali depuis 1994 (1). Le livre, paradoxal en ce qu'il ne traite pas du sujet qu'il se proposait d'aborder, relève du récit touristique pittoresque qui nous montre combien il est aventureux de voyager aujourd'hui en RDC. On admire le courage de l'auteur, tout en regrettant qu'il n'ait mené aucune enquête ni recherche sérieuse visant à légitimer son point de vue, pourtant juridiquement exact. Le livre est une suite de rencontres avec des personnages secondaires et de témoignages indirects sur les crimes commis. Il n'y a pas eu de «second génocide», mais des massacres qui ont visé non seulement les réfugiés hutus, mais aussi toute la population civile de l'est de la RDC, causant probablement plus de deux millions de morts. On aurait cependant aimé en apprendre davantage sur ces événements.

La journaliste Michela Wrong propose au contraire un ensemble d'enquêtes, en particulier sur l'évolution institutionnelle, de plus en plus autoritaire, du Rwanda depuis 1994 (2). Elle brosse un panorama historique et démontre la nature profonde de l'État sur lequel M. Kagamé exerce un pouvoir qu'on pourrait qualifier de despotisme éclairé – éclairé socio-économiquement, mais politiquement meurtrier. Le portrait du président et la description de son rôle dans le génocide de

1994 n'ont rien à voir avec l'image héroïque que véhicule la grande presse : les massacres commis durant la conquête du Rwanda en 1994, les massacres de Hutus commis en RDC, puis les meurtres ciblés d'opposants, tant au Rwanda qu'à l'étranger, sont ici mis en relief.

Ces ouvrages ont en commun d'aborder le Rwanda de l'extérieur. Même si Wrong privilégie l'angle régional africain, elle ordonne son étude autour des relations internationales, dont la France n'est qu'un des acteurs. Saint-Exupéry assume de construire son récit pour s'opposer à celui de son confrère Pierre Péan (3) : «*Aucune conciliation n'était envisageable, le Rwanda nous opposait irrémédiablement.*» Mais, quel que soit l'angle choisi, la question des responsabilités de Paris dans le drame rwandais perturbe l'analyse. Comme si critiquer M. Kagamé revenait à approuver ce génocide qui semble coller à l'épiderme politique français comme la gale à un malade...

Britannique, Wrong s'oppose, elle, à l'image internationale du président rwandais, en en ciselant la démolition, et ce sans qu'il lui en coûte quoi que ce soit dans son pays. Les comptes rendus du livre de voyage de Saint-Exupéry sont d'une mansuétude apolitique très «française» (et presque universellement laudative), alors que les critiques de l'ouvrage de Wrong se félicitent de ce qu'il brise un tabou, les événements de 1994 ayant longtemps protégé M. Kagamé d'un examen moral réellement lucide. Les Britanniques n'ont pas de champions dans ce combat, alors que les Français y ont eu des «alliés» cauchemardesques dont ils tentent péniblement de se détacher. La «communauté internationale», quant à elle, commence à comprendre que son héros dissimulait des vêtements maculés sous son armure étincelante.

GÉRARD PRUNIER.

(1) Patrick de Saint-Exupéry, *La Traversée*, Les Arènes, Paris, 2021, 336 pages, 22 euros.

(2) Michela Wrong, *Do Not Disturb : The Story of a Political Murder and an African Regime Gone Bad*, Public Affairs, New York, 2021, 512 pages, 26,34 euros.

(3) Pierre Péan, *Noires fureurs, blancs menteurs. Rwanda 1990-1994*, Mille et une nuits, Paris, 2005.

DANS LES REVUES

□ **FOREIGN POLICY.** Un bilan de l'ère Merkel, marquée, en politique étrangère, à de rares exceptions près, par l'indécision, l'irrésolution et la procrastination, au point d'inspirer à la langue allemande un nouveau verbe signifiant cet état de flottement : *merkeln*. (N° 241, été, trimestriel, 14,95 dollars. – Washington, DC, États-Unis.)

□ **HARPER'S.** Le célèbre index du mensuel nous apprend qu'aux États-Unis la proportion d'électeurs républicains hostiles aux GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon) a bondi, depuis deux ans, de 37 % à 65 %. Également au sommaire : ce que la pandémie de Covid-19 a fait au monde de l'art ; comment cartographier le sous-sol. (Vol. 342, n° 2053, juin, mensuel, 7,99 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **DISSENT.** Touré Reed alerte sur l'absence de compréhension de l'origine sociale des inégalités raciales ; pourquoi la gauche doit se battre pour la liberté d'expression ; retour sur les limites de la stratégie de mobilisation numérique de M. Jeremy Corbyn au Royaume-Uni. (Vol. 68, n° 3, été, trimestriel, 18 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **THE NEW YORK REVIEW OF BOOKS.** Fissures dans le consensus israélien ; péril sur les retraites aux États-Unis ; M. Donald Trump, autocrate de la vieille école ou troll nihiliste enfanté par Internet ; Dostoïevski et ses démons. (Vol. LXVIII, n° 11, 1<sup>er</sup> juillet, bimensuel, abonnement un an : 115 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **JACOBIN.** «*Depuis des décennies, les partis de travailleurs ont lentement été remplacés par des partis de diplômés. Une gauche qui n'identifie pas cette évolution comme un problème a perdu d'avance.*» (N° 42, été, trimestriel, 12,95 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **NEW LEFT REVIEW.** Le sociologue Göran Therborn propose une discussion critique de l'ouvrage *Civages politiques et inégalités sociales*, codirigé par Thomas Piketty (Seuil, 2021). (N° 129, mai-juin, bimestriel, 12 euros. – Londres, Royaume-Uni.)

□ **EAST ASIA FORUM QUARTERLY.** Réinventer le commerce mondial : l'Asie en est-elle capable ? (Vol. 13, n° 2, avril-juin, trimestriel, gratuit en ligne. – Canberra, Australie.)

□ **WASHINGTON REPORT ON MIDDLE EAST AFFAIRS.** Retour sur le mouvement de contestation lancé contre le chef de l'Autorité palestinienne, M. Mahmoud Abbas, après la mort en juin dernier du dissident Nizar Banat aux mains des services de sécurité. (Vol. 40, n° 5, août-septembre, bimestriel, 3,50 dollars. – Washington, DC, États-Unis.)

□ **MOYEN-ORIENT.** «*Une décennie pour rien ?*» La revue de géopolitique dresse le bilan de la séquence ouverte par les révoltes de 2011 dans le monde arabe, qui «sombre de plus en plus dans la violence politique et militaire» et où l'autoritarisme se renforce. (N° 51, juillet-septembre, trimestriel, 10,95 euros. – Paris.)

□ **RECHERCHES INTERNATIONALES.** Quand la mise en avant de la disparité raciale permet d'escamoter le creusement des inégalités sociales ; en dépit de ses déclarations lorsqu'il était président, le complexe militaro-industriel a mis au pas M. Donald Trump. (N° 120, avril-juin, trimestriel, 17 euros. – Paris.)

□ **CHRONIQUE INTERNATIONALE DE L'IRES.** Au Royaume-Uni, la première vague de Covid-19, en 2020, a créé un «choc inégalitaire» qui s'est traduit par du chômage partiel, des pertes d'emplois ou une réduction drastique des heures travaillées et rémunérées. (N° 174, juin, mensuel, 15 euros. – Noisy-le-Grand.)

□ **REGARDS CROISÉS SUR L'ÉCONOMIE.** «Rémunérer le travail» sous toutes ses formes : la revue pointe les évolutions en la matière, avec pour boussole l'idée que les cotisations sociales représenteraient plutôt des «coûts» ; la baisse de celles payées par l'employeur serait incitatrice à la création d'emplois. (N° 27, semestriel, 16 euros. – La Découverte, Paris.)

□ **REVUE INTERNATIONALE DU TRAVAIL.** La flexibilité dans le secteur manufacturier indien. Santé, cognition et capacité de travail après 50 ans. (Vol. 160, n° 2, juin, trimestriel, sur abonnement. – Genève, Suisse.)

□ **REVUE INTERNATIONALE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE.** Numéro du centenaire. Depuis vingt ans, le défi principal est la banalisation-récupération de l'économie sociale et solidaire par la communication d'entreprise et le philanthropisme des fondations. (N° 361, juillet, trimestriel, 30 euros. – Nanterre.)

□ **LA NOUVELLE REVUE DU TRAVAIL.** Un numéro consacré à l'agriculture, avec une approche centrée sur les transformations professionnelles qui concernent les travailleurs agricoles, indépendants ou salariés. (N° 18, printemps, semestriel, 21 euros. – Fenouillet.)

□ **PROJET.** La politique agricole commune de l'Union européenne fait l'objet d'une nouvelle réforme destinée, entre autres, à la maîtrise des coûts mais aussi à sa transformation «écologique». Mais qu'en est-il de l'emploi et de l'amélioration des conditions de travail et de vie des agriculteurs ? (N° 383, août-septembre, bimestriel, 13 euros. – La Plaine Saint-Denis.)

□ **CARTO.** La géopolitique des jeux d'argent, structurée par ses deux grands pôles américain et chinois. L'espace des déchets spatiaux. (N° 66, juillet-août, bimestriel, 10,95 euros. – Paris.)